INNOVATION

Suisse romande: une petite Silicon Valley

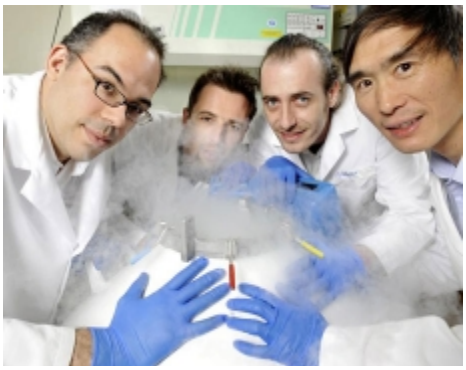

Image © Sabine Papilloud

Les quatre fondateurs de la start-up genevoise Epithelix, qui figure dans le classement des plus prometteuses d'Europe, parviennent à reconstituer in vitro des tissus humains, offrant une alternative à l'expérimentation animale

La Suisse romande sort grande vainqueur d'un classement européen des start-up les plus prometteuses. Avec huit lauréats, c'est de loin la région la plus dense en jeunes entrepreneurs talentueux. Les observateurs s'accordent pour louer la qualité des hautes écoles ainsi que les structures de coaching pour entrepreneurs. Seules manquent de grandes et belles «success stories». Pour l'instant

Alexandre Haederli - le 25 avril 2009, 20h47
Le Matin Dimanche

Première de classe, la Suisse! Elle est le pays d'Europe le mieux doté en jeunes entreprises prometteuses, d'après un classement réalisé par Red Herring. Cette société américaine a répertorié les 100 start-up qui recèlent le plus grand potentiel de croissance et d'innovation, en se basant notamment sur les technologies développées et la rentabilité.

Plus fort encore: sur les 14 lauréats suisses, 8 ont leur siège de ce côté-ci de la Sarine. Cela fait de la Suisse romande le principal pôle d'excellence en la matière d'Europe.

Rapporté au nombre d'habitants, le résultat est encore plus spectaculaire: proportionnellement, notre région serait trente fois plus riche en entrepreneurs talentueux que l'Allemagne, pourtant seconde de ce même classement.

Cerveaux disponibles

Comment expliquer une telle concentration? La première raison, unanimement citée par les différents spécialistes du domaine, est le maillage séré des hautes écoles.

Celles-ci fournissent de la matière grise en quantité et surtout en qualité. Parmi les start-up primées, trois ont un lien avec l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL) et la plupart des autres avec l'une des universités romandes. Mais avoir des gens hautement qualifiés qui font des recherches dans des laboratoires n'est pas suffisant. Pour leur inculquer l'esprit entrepreneurial, des structures d'encadrement ont été mises en place, notamment au niveau fédéral. L'agence pour la promotion de l'innovation accompagne les jeunes patrons grâce à des cours et à un coaching personnalisé. A l'arrivée, ils reçoivent un label de qualité. «Deux cents start-up l'ont déjà obtenu depuis sa création il y a une dizaine d'années et 85% d'entre elles sont toujours actives», se réjouit

Martin Bopp, responsable du programme start-up de la Commission technologie et innovation (CTI) à Berne.

La Suisse romande bénéficie par ailleurs d'un tissu industriel très diversifié et très pointu. Les start-up ont donc la possibilité de sous-traiter leur production aux PME de la région, favorisant au passage l'emploi.

C'est le cas de Primequal, l'un des lauréats, qui a mis au point une seringue jetable particulièrement appréciée des dentistes - et surtout de leurs patients: «Elle permet de faire des injections sans douleur en limitant la pression à laquelle est administré le liquide», explique David Weill, ingénieur et fondateur de la société. Commercialisé dans une quarantaine de pays, cet instrument est entièrement fabriqué en Suisse.

Vouloir changer le monde

Voilà donc pour le terreau fertile qui permet aux start-up romandes de se développer. Mais pour que le tableau soit parfait, il manque toutefois un élément: un nombre suffisant de grandes et belles «success stories» qui puissent servir d'exemple. «C'est ce qui différentie la Suisse romande de la Silicon Valley», estime Hervé Lebret, gestionnaire d'un fonds de soutien à l'innovation à l'EPFL. Egalement auteur d'un livre intitulé «Start-up, ce que nous pouvons encore apprendre de la Silicon Valley», ce spécialiste porte un regard critique sur le monde des start-up en Suisse. «C'est comme si on manquait parfois d'ambition. Encore trop de gens visent d'abord le marché suisse romand, puis suisse, puis européen, etc. On n'a pas encore la mentalité de vouloir changer le monde, comme l'avaient les fondateurs de Google par exemple. Etre prometteur c'est bien, transformer l'essai c'est mieux. Soit en entrant en bourse, soit en étant racheté.»

2008, année record

C'est là que le manque de modèles de réussite se fait sentir. Mais cette donne est peut-être en passe de changer grâce au nombre phénoménal de start-up qui se créent en Suisse. A l'EPFL, tout comme à l'ETH de Zurich, 2008 fut une année record avec respectivement 18 et 23 entreprises lancées.

Conséquence de cette vitalité extraordinaire, l'image des start-up suisses à l'étranger est extrêmement bonne et le pays a acquis une visibilité qui interpelle jusqu'aux Etats-Unis. En témoigne un récent article sur le blog GigaOM.com - avec quelque 1,75 million de visiteurs par mois est l'un des 25 sites internet les plus influents en matière de nouvelles technologies selon le magazine Forbes - et titré «La Suisse est-elle le prochain carrefour technologique?».

Et pour s'en convaincre définitivement, quoi de mieux que de viser, pour l'année prochaine, l'autre classement de Red Herring, non plus européen mais mondial celui-ci, des 100 meilleures start-up?

«L'EPFL génère autant de start-up qu'une université américaine»

Patrick Aebischer, en tant que président de l'EPFL, êtes-vous surpris de l'excellente place de la Suisse romande dans le classement «Red Herring»?
Je suis ravi, mais pas surpris. Les chiffres sont là depuis plusieurs années et ils montrent qu'un nombre important de start-up sont lancées en Suisse romande. L'EPFL, par exemple, en génère autant qu'une grande université américaine. Mais il est vrai que ça fait toujours plaisir que cela soit remarqué de l'extérieur, dans des classements internationaux.

Que manque-t-il à la Suisse romande pour devenir une «Silicon Valley»?
Les start-up lancées ici résistent bien sur la durée. La plupart restent actives durant de nombreuses années. Mais elles sont freinées dans leur croissance, notamment à cause de la fragmentation des marchés en Europe. Il existe un certain nombre de «success stories», mais ce n'est pas encore suffisant pour avoir un effet d'entraînement. Mais je suis optimiste, car les capacités existent. Ce n'est qu'une question de temps.

Que pourrait-on faire de plus pour accélérer le mouvement?
On constate une surreprésentation des étrangers parmi les patrons de start-up. Ils ont souvent plus «faim» que les Suisses. Il est donc important de ne pas les expulser à la fin de leurs études et de leur faciliter l'accès au permis de travail.

Vous avez lancé plusieurs start-up, quel conseil donneriez-vous à des entrepreneurs qui hésitent à se lancer?
Lancez-vous! Et n'ayez pas peur de l'échec. Bien sûr, il faut partir pour réussir, mais la crainte de l'échec ne doit pas nous paralyser. C'est la force du modèle anglo-saxon où l'on a compris que l'on apprenait aussi d'expériences infructueuses.

http://www.lematin.ch/actu/economie/suisse-romande-petite-silicon-valley-114316